

EN below

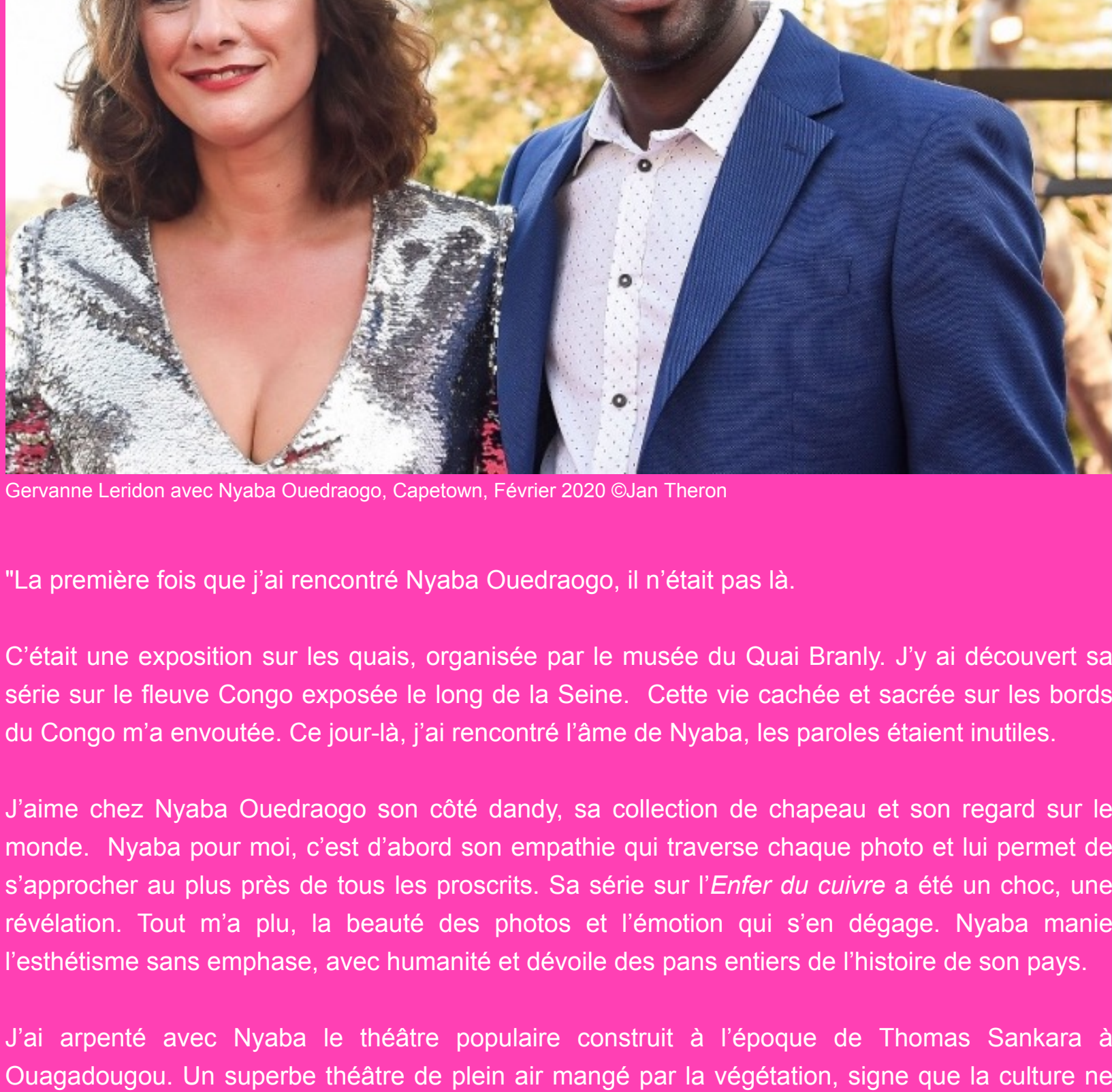
#CollectionLeridonChezVous

La propagation du Coronavirus s'étend au monde entier, entraînant de fait la fermeture de l'ensemble des lieux artistiques d'expositions. Notre politique a toujours été d'exposer les œuvres des artistes de la Collection Gervanne et Matthias Leridon dans les musées, les galeries et autres lieux. Dans un souci de respect des consignes de confinement mondial qui nous sont imposées et pour garder le lien fort qui nous unit à ces artistes, la Collection s'invite chez vous !

Ces artistes contemporains sort à l'écoute des métamorphoses qui traversent le monde, ils les réinventent de façon unique et singulière, démontrant chaque jour combien ils sont acteurs du changement, vecteurs d'émancipations. La Collection Leridon donne la parole à ces artistes d'aujourd'hui et de demain. Chaque semaine, nous vous proposons un focus sur l'un d'eux, ses œuvres, sa vision de l'art et son travail en cette période de confinement mondial.

Restez chez vous et prenez le temps de l'art !

UN MOMENT AVEC NYABA OUEDRAOGO



Gervanne Leridon avec Nyaba Ouedraogo, Capetown, Février 2020 ©Jan Thoen

"La première fois que j'ai rencontré Nyaba Ouedraogo, il n'était pas là.

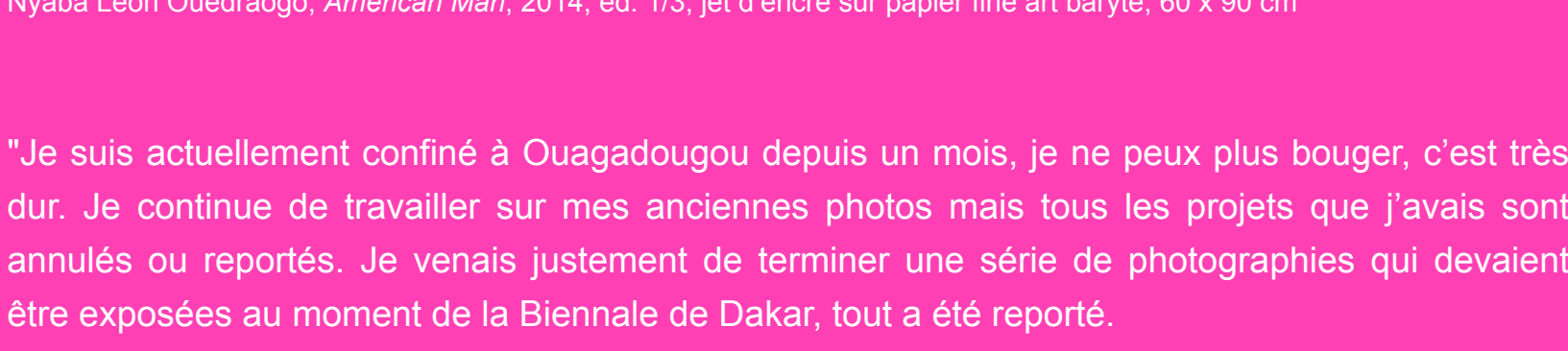
C'était une exposition sur les quais, organisée par le musée du Quai Branly. J'y ai découvert sa série sur le fleuve Congo exposée le long de la Seine. Cette vie cachée et sacrée sur les bords du Congo m'a envoutée. Ce jour-là, j'ai rencontré l'âme de Nyaba, les paroles étaient inutiles.

J'aime chez Nyaba Ouedraogo son côté dandy, sa collection de chapeau et son regard sur le monde. Nyaba pour moi, c'est d'abord son empathie qui traverse chaque photo et lui permet de s'approcher au plus près de tous les proscrits. Sa série sur *l'Enfer du cuivre* a été un choc, une révélation. Tout m'a plu, la beauté des photos et l'émotion qui s'en dégage. Nyaba manie l'esthétisme sans emphase, avec humanité et dévoile des pans entiers de l'histoire de son pays.

J'ai aperçut avec Nyaba le théâtre populaire construit à l'époque de Thomas Sankara à Ouagadougou. Un superbe théâtre de plein air mangé par la végétation, signe que la culture ne résiste jamais aux fracas des hommes et des bombes. Nyaba est un combattant pacifique qui manie l'objectif comme d'autres manient les armes. Sa série sur le théâtre populaire est un hymne à la paix et dans le Burkina Faso d'aujourd'hui, c'est un exploit. Dans ce pays broyé par les terroristes, Nyaba est un dandy qui utilise l'art comme arme de destruction massive.

Chapeau l'artiste."

Gervanne Leridon



Nyaba Léon Ouedraogo, *American Man*, 2014, éd. 1/3, jet d'encre sur papier fine art baryté, 60 x 90 cm

"Je suis actuellement confiné à Ouagadougou depuis un mois, je ne peux plus bouger, c'est très dur. Je continue de travailler sur mes anciennes photos mais tous les projets que j'avais sont annulés ou reportés. Je venais justement de terminer une série de photographies qui devaient être exposées au moment de la Biennale de Dakar, tout a été reporté.

En tant qu'artiste, excepté créer de belles choses pour apporter de la joie dans le cœur des gens, je ne sais pas ce que nous pouvons faire d'autre. C'est pour ça que je m'inspire de ce que nous vivons pour créer. Je suis en train de réfléchir à un nouveau projet photographique qui consisterait à prendre des portraits des habitants de Ouaga pendant cette crise sanitaire. Je viens également de terminer de réaliser une œuvre que j'ai intitulé *Resister, Tenir, Avancer*."

Nyaba Ouedraogo



Nyaba Léon Ouedraogo, *Théâtre populaire 07*, 2020, tirage jet d'encre pigmentaire sur papier William Turner, 30 x 30 cm

Un chapeau sur la tête et la main sur le cœur. Le photographe burkinabé Nyaba Léon Ouedraogo est un artiste autodidacte, né en 1978 à Bouyounou au Burkina Faso. Ayant un pied à Paris et un à Ouagadougou, les séries de photos de l'artiste prises au Burkina Faso, au Ghana, au Congo ou en Mauritanie, concernent au même titre Africains et Occidentaux.

La vision photographique de Nyaba Ouedraogo est imprégnée de recherches documentaires et esthétiques. Son approche, qui tient autant du photoreportage que du documentaire, consiste à ne pas montrer les images pour ce qu'elles racontent mais pour ce qu'elles traduisent. Ce photographe capte des images qui traduisent ses idées et une vision du monde tel qu'il le perçoit. Il documente une réalité avec une approche esthétique et éthique.

Ses photographies, qui mettent à mal une vision de l'Afrique héritée de l'ère coloniale, constituent un réel éclairage des sociétés de pays de ce continent. Le photographe narre les multiples mutations des sociétés avec justesse. L'être humain étant au cœur de sa réflexion, il aborde, non sans rendre compte de l'ancrage des croyances mystiques dans les sociétés africaines, les thèmes de la marginalité et de l'exclusion mais aussi des conditions de vie et de travail précaires. Désireux de révéler les mutations s'opérant au sein des sociétés africaines, il traite des conséquences environnementales liées aux déchets plastiques et électroniques. Ainsi, sans tomber dans le moralisateur, cet artiste tente de sensibiliser le public aux aspects sanitaires et environnementaux qui touchent le continent africain.

À travers son objectif, cet artiste photographe vous montre une réalité, mais surtout en révèle les enjeux politiques et sociétaux complexes. Nyaba Ouedraogo a été lauréat du Prix de l'Union européenne et du prix de la Fondation Blachère en 2011. En 2013, après un long séjour à Brazzaville et sur les berges du fleuve Congo, il publie un livre aux éditions Vu d'Afrique, « The Phantoms of Congo River ».



Nyaba Léon Ouedraogo, *The hell of copper*, 2008, éd. 2/2, jet d'encre sur papier fine art baryté, 100 x 144 cm

Vous voulez en savoir plus sur les artistes et les précédentes newsletters? Cliquez là:



EN

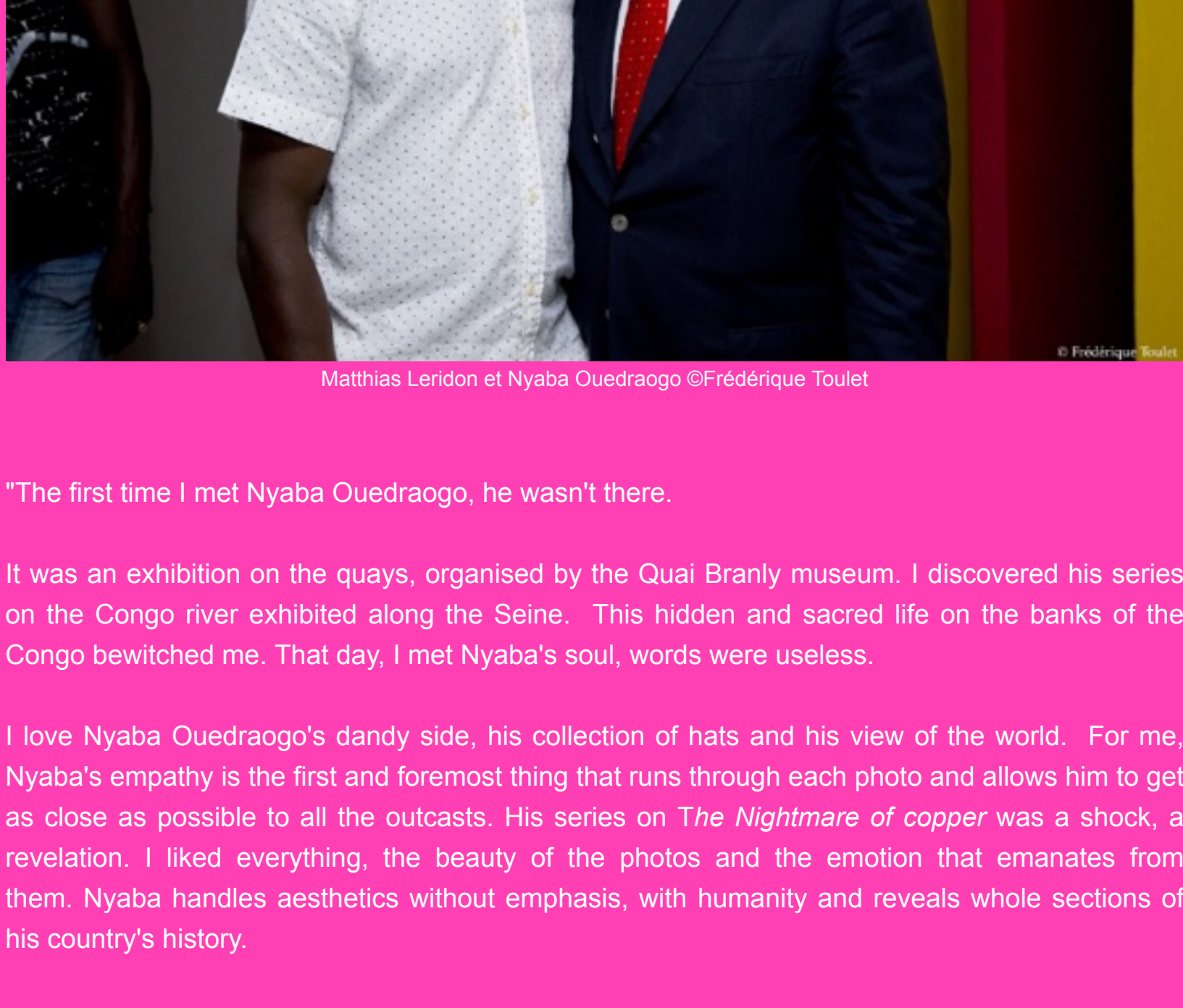
#CollectionLeridonChezVous

The Coronavirus is spreading worldwide, leading to the closure of all artistic exhibition venues. Our policy has always been to exhibit the artworks of the artists of the Gervanne and Matthias Leridon Collection in museums, galleries and other venues. In order to comply with the worldwide confinement orders imposed on us and to keep the strong bond that unites us with these artists, the Collection invites itself to your home!

These contemporary artists are attentive to the metamorphoses that cross the world, they reinvent them in a unique and singular way, demonstrating every day how much they are actors of change, vectors of emancipation. The Leridon Collection gives a voice to these artists of today and tomorrow. Each week, we propose a focus on one of them, his creations, his vision of art and his work in this period of global confinement.

Stay home and take time for art!

A MOMENT WITH NYABA OUEDRAOGO



Matthias Leridon et Nyaba Ouedraogo ©Photographe: Institut

"The first time I met Nyaba Ouedraogo, he wasn't there.

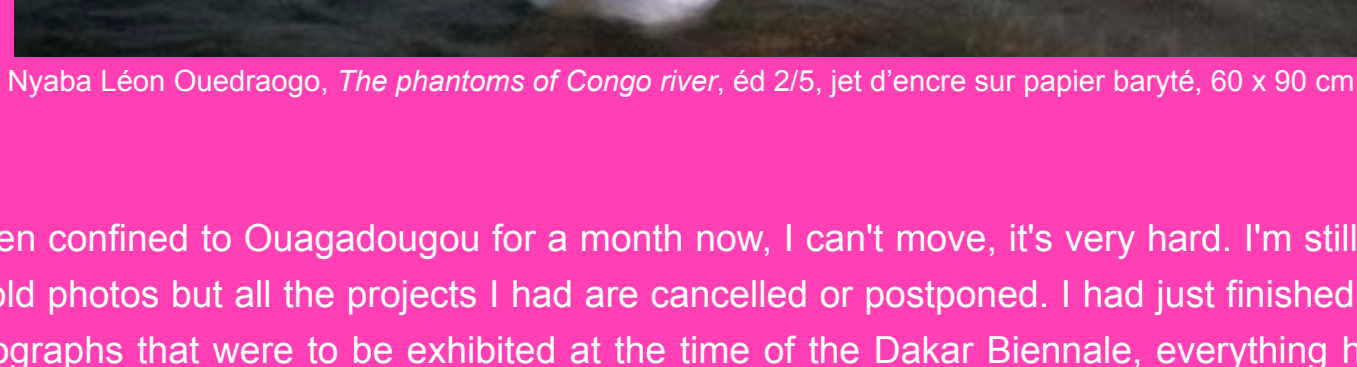
It was an exhibition on the quays, organised by the Quai Branly museum. I discovered his series on the Congo river exhibited along the Seine. This hidden and sacred life on the banks of the Congo bewitched me. That day, I met Nyaba's soul, words were useless.

I love Nyaba Ouedraogo's dandy side, his collection of hats and his view of the world. For me, Nyaba's empathy is the first and foremost thing that runs through each photo and allows him to get as close as possible to all the outcasts. His series on *The nightmare of copper* was a shock, a revelation. I liked everything, the beauty of the photos and the emotion that emanates from them. Nyaba handles aesthetics without emphasis, with humanity and reveals whole sections of his country's history.

With Nyaba, I walked through the popular theatre built at the time of Thomas Sankara in Ouagadougou. A superb open-air theatre eaten by vegetation, a sign that culture never resists the clash of men and bombs. Nyaba is a peaceful fighter who wields the objective as others wield weapons. His series on this popular theater is a hymn to peace, and in today's Burkina Faso that is a feat. In this country crushed by terrorists, Nyaba is a dandy who uses art as a weapon of mass destruction.

What an artist!"

Gervanne Leridon

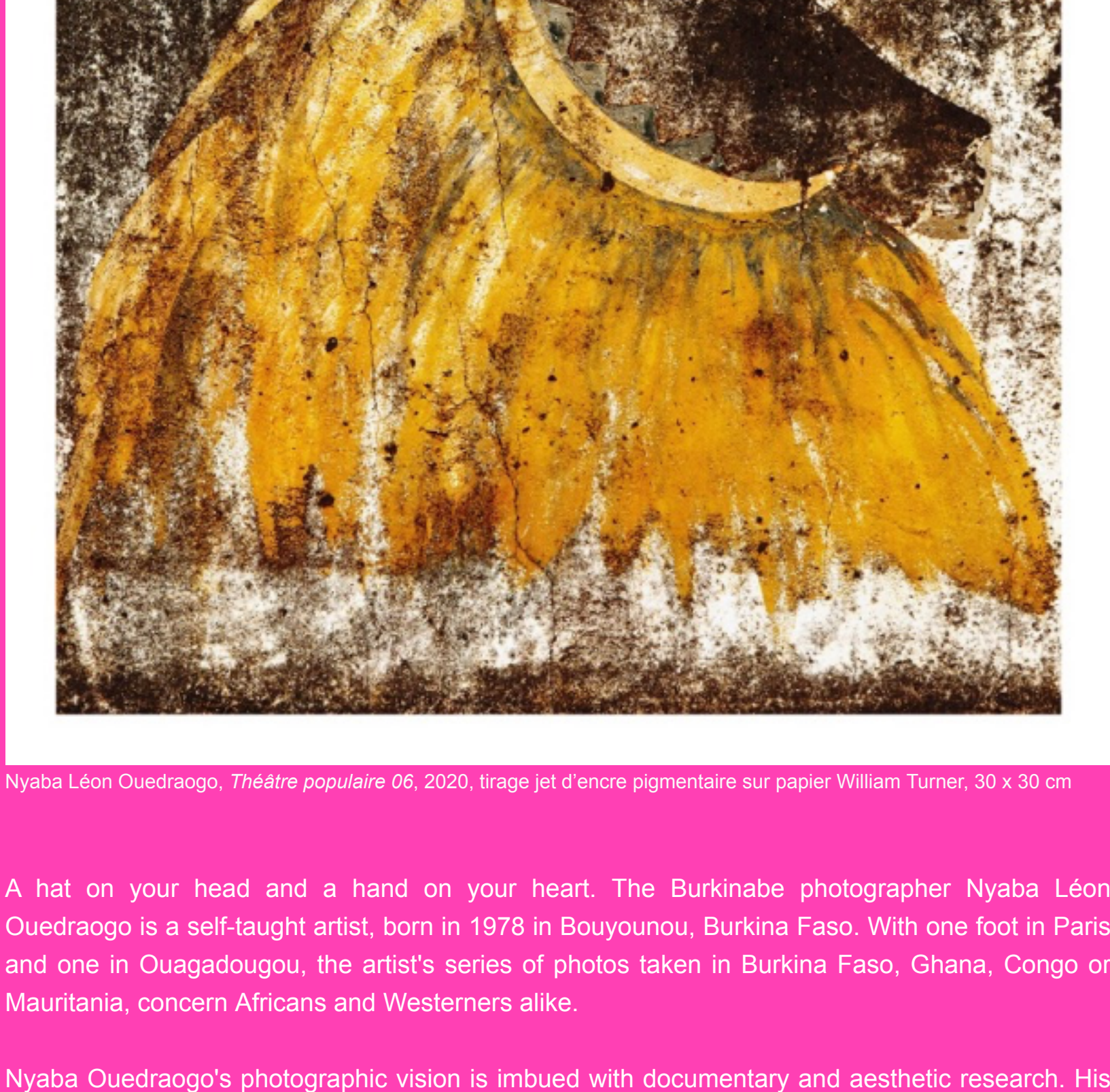


Nyaba Léon Ouedraogo, *The phantoms of Congo river*, éd. 2/5, jet d'encre sur papier baryté, 60 x 90 cm

"I've been confined to Ouagadougou for a month now. I can't move, it's very hard. I'm still working on my old photos but all the projects I had are cancelled or postponed. I had just finished a series of photographs that were to be exhibited at the time of the Dakar Biennale, everything has been postponed.

As an artist, apart from creating beautiful things to bring joy to people's hearts, I don't know what else we can do. That's why I take inspiration from what we live to create. I am thinking about a new photographic project that would consist of taking portraits of the people of Ouaga during this health crisis. I have also just finished a work that I entitled *"Resist, Hold, Move Forward"*.

Nyaba Ouedraogo



Nyaba Léon Ouedraogo, *Théâtre populaire 08*, 2020, tirage jet d'encre pigmentaire sur papier William Turner, 30 x 30 cm

A hat on your head and a hand on your heart. The burkinabé photographer Nyaba Léon Ouedraogo is a self-taught artist, born in 1978 in Bouyounou, Burkina Faso. With one foot in Paris and one in Ouagadougou, the artist's series of photos taken in Burkina Faso, Ghana, Congo or Mauritania, concern Africans and Westerners alike.

Nyaba Ouedraogo's photographic vision is imbued with documentary and aesthetic research. His approach, which is as much a photo-reportage as it is a documentary, consists in not showing the images for what they tell but for what they translate. This photographer captures images that translate his ideas and a vision of the world as he perceives it. He documents a reality with an aesthetic and ethical approach.

His photographs, which challenge a vision of Africa inherited from the colonial era, are a real insight into the societies of countries on this continent. The photographer narrates the multiple mutations of societies with accuracy. The human being being being at the heart of his reflection, he tackles, not without taking into account the anchoring of mystical beliefs in African societies, the themes of marginality and exclusion but also precarious living and working conditions. Wishing to reveal the changes taking place within African societies, he deals with the environmental consequences of plastic and electronic waste. Thus, without falling into misery, this artist tries to raise public awareness of the health and environmental aspects affecting the African continent.

Through his lens, this photographic artist shows you a reality, but above all reveals the complex political and societal stakes. Nyaba Ouedraogo was the winner of the European Union Prize and the Blachère Foundation Prize in 2011. In 2013, after a long stay in Brazzaville and on the banks of the Congo River, he published a book with the Vu d'Afrique publishing house, "The Phantoms of Congo River".

Wants to know more about the artist and our previous newsletters? Click here:

